

## Comment rencontrons-nous le Seigneur à la table eucharistique ?

Collaboration à une équipe de recherche de théologiens protestants

La réponse est à chercher aux origines. La Réforme a eu raison de dénoncer l'écart dans tous les domaines entre le christianisme de l'Eglise catholique au seizième siècle et celui du début, mais les savants d'alors n'avaient pas les moyens scientifiques de retrouver le point de départ. En ce qui concerne la célébration eucharistique, la messe, quelles que soient ses déviations, est reliée à ce point de départ par la continuité ininterrompue des rites et des prières. Elle tire son nom du renvoi solennel : "Ite, missa est", qui la termine sous une forme ou sous une autre dans toutes les liturgies, latines, grecques et orientales. Ce renvoi perpétue le renvoi des foules par Jésus dans le récit symbolique de la multiplication ou, mieux, de la "fraction" des pains (Mc 8) : Jésus, ayant prononcé une action de grâce, fractionne les 7 pains qui représentent la doctrine de vie déjà transmise à ses disciples, et il leur commande de les distribuer à la foule des 4000 venue des 4 points cardinaux, de peur qu'elle ne défaille sur la route du retour vers sa patrie céleste. Ce récit veut fonder le rite antérieur de la "fraction du pain", seul connu des Actes, aménagement pour la foule du rite rapporté par la Didaché consistant en l'action de grâce sur le pain rompu, adressée au Père en lieu et place de la bénédiction de Iahvé, au début du repas de la communauté fondatrice des premiers croyants.

Les théologiens de la Réforme ont remplacé la messe par la cène du Seigneur parce que le récit du dernier repas de Jésus avec ses disciples, introduit tardivement dans les liturgies, était devenu à Rome le morceau essentiel opérant la consécration. Or, la dernière cène n'a été inventée que pour donner un récit fondateur à la coupe juive christianisée de la Didaché, ajoutée, sous la même action de grâce, au rite de la fraction du pain. On a fait Jésus partager cette coupe avec les Apôtres pour lier leur destinée à la sienne, et on a emprunté au récit de l'onction à Béthanie la parole eschatologique qui en fait le signe et le gage de leurs futures retrouvailles dans le Royaume. De cette coupe d'alliance (1 Cor 11,25) on est passé, dans les Evangiles, à son contenu, le vin coupé d'eau, qu'on a interprété comme représentant le sang de Jésus, ce qui a fait parallèlement interpréter comme étant sa chair le pain partagé, symbole du corps dont il est la tête et les fidèles, ses membres. Du point de vue littéraire, ces interprétations sont de simples contresens de mots, mais qui mènent à de véritables hérésies, telle la théophagie (Jn 6,51b-57), que la transsubstantiation thomiste n'a fait qu'aggraver. Enfin, par un nouveau contresens dû à l'ordre des prières, ce corps et ce sang de Jésus, reçus de Dieu avec action de grâce, lui sont offerts en sacrifice, d'où la doctrine catholique du sacrifice de la messe, renouvellement et offrande du sacrifice de la croix.

Il y a bien cependant à la messe une véritable offrande sacrificielle, celle des dons des fidèles en argent ou en nature. Dans toutes les liturgies, la prière par laquelle ils sont offerts à Dieu se réfère au sacrifice d'Abel : "Dieu regarda sur Abel et sur ses dons" (Gn 4,4), d'où la formule : "Regarde sur nous et sur nos dons". A Rome, cette formule est développée dans le *Supra quae* : "Les dons sur lesquels nous te supplions de regarder avec bienveillance comme sur ceux du juste Abel, ordonne qu'ils soient portés par ton saint ange sur ton autel du ciel, afin que ceux qui ont contribué pour beaucoup ou pour peu soient comblés de toute grâce céleste". Irénée atteste le *Supra quae* à Rome en 180, et la bénédiction qui a béni l'eau avec laquelle Tertullien a été baptisé en dérive littérairement. En Orient, à cause de la demande du "Notre Père" primitif : "Viens ton Esprit saint sur nous" (Lc 11,2 variante), la formule "Regarde" est devenue : "Viens ton Esprit saint sur nous et sur nos dons", et ceci attesté dans déjà dans les Actes, puisque Ananie et Saphire ont menti au Saint-Esprit en trichant sur le prix de leur champ. Comme la prière d'offrande des dons est prononcée après l'action de grâce sur le pain et le vin, on imagina, à Rome, qu'elle les offrait à Dieu, et, en Orient, que l'Esprit était appelé sur eux pour les changer au corps et au sang de Jésus, d'où les épicleses consécatoires qui s'opposent à la croyance romaine que la consécration est effectuée par les paroles "Ceci est mon corps, Ceci est mon sang" du récit de la cène.

Les quatre parties de la messe sont énumérées en Actes 2,42 : "Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la *koinônia*, à la fraction du pain et aux prières."

1 - L'enseignement des Apôtres est transmis aux fidèles dans la partie instruction: lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, chants, homélie ou sermon.

2 - La *koinônia* est la mise en commun des biens par leur dépôt aux pieds des Apôtres (Act 4,35). C'est à ce moment, appelé l'offertoire, que se place le rite de l'offrande encore effectué à certaines messes où chacun monte vers l'autel déposer sa pièce de monnaie. L'offrande a été remplacée par la quête qui supprime le déplacement des fidèles et économise le temps. Les prières qui accompagnent l'offertoire font double emploi avec la véritable prière d'offrande placée comme il se doit après la prière eucharistique. Le dépôt des dons remplace la vente totale des biens exigée par la seconde des deux conditions posées par Jésus pour être son disciple et posséder la vie éternelle : "haïr son père et sa mère", qui sont cause de notre exil en ce bas monde, d'où l'obligation pour nous de la chasteté, et "renoncer à tout ce qu'on possède" (Lc 14,27.33), d'où, pour subsister tout en ne possédant rien, la vente des biens et la vie en communauté (Act 2,44-45), encore menée par les moines et les religieux.

3 - La fraction du pain comprend les prières et les rites eucharistiques : action de grâce, fraction et communion. Les Actes ignorent la coupe judéo-chrétienne, ajoutée plus tard.

4 - Les prières sont les demandes de grâces pour les vivants et les morts. Leur place varie suivant les liturgies. De nos jours ce sont les recommandations du prône.

L'Espagne wisigothique, que son arianisme a préservée longtemps de l'évolution romaine, nous a conservé quelques exemples de messes romaines anténicéennes, comme celle du XVII<sup>e</sup> dimanche ordinaire dans le *Liber mozarabicus sacramentorum* :

*Inlatio*. Il est digne et juste, Dieu tout-puissant, que tu sois exalté par la louange des créatures terrestres et célestes, toi qui nous as rachetés par le sang de ton Fils unique et nous as réconciliés avec toi par sa mort, afin que nous soyons héritiers de son royaume, lui qui s'est fait participant de notre corps, que tous les anges combent de louange en disant : Saint, saint, saint, Seigneur Sabaôth, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Béni celui qui vient au nom du Seigneur.

*Post mysterium*. T'offrant, ô Dieu, le sacrifice de louange, nous te demandons d'agrèer les offrandes et de sanctifier les offerants.

La même messe se retrouve dans le *Missale mixtum* plus tardif avec une addition qui reprend les mots du *Sanctus* et du *Benedictus* pour introduire le récit de la cène :

*Vere sanctus*. Vraiment saint, vraiment béni notre Seigneur J.-C., que les créatures célestes et terrestres combent de louanges, qui est l'agneau de Dieu et ôte le péché du monde, lui le Seigneur et rédempteur éternel, qui la veille de sa mort prit du pain etc.

Le *Sanctus* adressé à Jésus et le *Vere sanctus* témoignent de cette étape de la croyance où le Père inengendré, qui ne peut avoir de nom, confère à Jésus le Nom au dessus de tout nom, celui de Iahvé (*Kyrios*, Ph 2, 6-11) après que celui-ci a été précipité dans le Tartare pour avoir voulu s'égaliser à lui (NH II,4,94, 19-95,24). Jésus est ainsi identifié avec le Seigneur Sabaôth de la vision d'Isaïe (Jn 12,41), et avec le Verbe du Père invisible. Loin d'être resté inactif après la création, il a, selon les Pères anténicéens, dit et fait tout ce qu'a dit et fait Iahvé dans l'A.T. Les judaïsants l'ont abaissé au rang de simple messie pour mieux confondre Iahvé avec le Père, et les nicéens l'ont déclaré consubstantiel au mélange des deux.

Dans son *Apologie*, Justin décrit la messe deux fois : à propos du baptême (65,1-67,2) et à propos du dimanche (67,3-7). Il mentionne les lectures et l'homélie ; les prières d'intercession ; l'action de grâce confiée à l'inspiration du président ; la distribution de la communion par les diacres ; les dons, la prière qui les offre, et l'emploi qui en est fait pour les nécessiteux.

Cette liturgie attestée par les Actes et les premiers Pères semble tout indiquée pour un projet de restauration. On pourrait y ajouter le récit de la fraction des 7 pains, épuré des allusions à la manne et aux Gabaonites, et, si l'on tient à conserver la coupe, le récit épuré de la cène avec la parole eschatologique qui nous assure d'aller rejoindre Jésus dans son Royaume.

Mais la restauration la plus facile est celle de la première célébration : au lieu de prier Dieu au début du repas de "bénir nous et ses dons" (formule de l'offrande inversée), il suffit de prononcer l'action de grâce de la Didaché : "Nous te rendons grâce, ô notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as fait connaître par Jésus, ton serviteur". Elle exprime la signification sacramentelle du pain : connaissance du Père et promesse de la vie éternelle (Jn 17,3), tandis que le récit des pèlerins d'Emmaüs, par la citation implicite de Genèse 3,5.7 : "Et leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent", renvoie à l'arbre de la connaissance et à Jésus, qui, sous les traits du serpent, a révélé à Eve que cet arbre était le vrai arbre de vie (B 55,18-58,7).